

nouveau. Il n'y aurait qu'une école dans toute la paroisse, et elle serait sous la direction immédiate du curé; les enfants de la paroisse en âge d'aller à l'école assisteront aux classes, et pensionneront à l'école, les parents fourniront les aliments nécessaires, comme cela se pratique dans certains couvents de la province de Québec. Les enfants pourront retourner chez leurs parents le vendredi soir, et ne revenir que le lundi matin. Les directeurs de l'institution recevront une légère rémunération pour le soin des enfants, la surveillance à exercer et la préparation de la nourriture. Ce serait une école paroissiale dans toute l'acception du mot.

Assassinat de Canovas.

Après une longue carrière politique brillante, Canovas, touchant aux soixante-dix ans, a été assassiné aux bains de Santa-Agueda, près de Saint-Sébastien, où il venait d'arriver : il se rendait par la galerie à la salle à manger à midi pour dîner avec Mme Canovas. Celle-ci s'arrêta un instant avec une dame baigneuse. Un Italien, Michel Angiolillo, s'approcha et lui tira trois coups de revolver. Une heure après, il expirait.

Cet assassin âgé de trente-six ans, avait été désigné au sort, dit-on, par la secte, pour venger ses frères les anarchistes de Barcelone, et il s'est montré très arrogant devant ses juges.

Canovas avait été le précepteur d'Alphonse XII pendant l'exil et un grand nombre de fois ministre ; c'était, de plus, un littérateur. Il avait proposé l'abolition de l'esclavage dans les colonies.

Très catholique, il avait négocié le concordat avec le Saint-Siège et renoué les liens brisés en 1868 ; c'est là ce que la secte très ardente en Espagne ne lui pardonnait pas.

Une scène poignante s'est produite au moment de la levée du corps. Mme Canovas s'est approchée de M. le duc de Soto-Mayor, chambellan de la reine, qu'il était chargé de représenter officiellement à la cérémonie, et lui a adressé à haute voix ces paroles :

“ Je veux faire constater, en présence de tous, par le représentant de la reine régente, que je pardonne à l'assassin de mon mari. C'est le plus grand sacrifice que je puisse faire en faveur de son âme, et parce que je connaissais son grand cœur. ”